

EXTRAIT

MÉLANGES  
DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOGIE  
ROMANES

offerts à

MONSEIGNEUR PIERRE GARDETTE

Jean SÉGUY

« Garbure »



STRASBOURG

1966

*En dépôt*  
à la Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, Paris

## garbure

« Potage épais, fait de pain de seigle, de choux et de lard. La garbure est bien faite quand la cuiller s'y tient toute droite ; c'est une soupe très-usitée au sud des Pyrénées. — Etym. Le mot paraît venir de l'espagnol, où il y a *garbías* signifiant ragoût. » (Littré, 1874.)

« N. f. (gasc. *garburo*; de l'espagn. *garbías*, ragoût). Soupe faite ordinairement avec des choux, du confit d'oie, du jambon et du lard : la garbure est un mets du Sud-Ouest de la France. » (*Larousse du XX<sup>e</sup> s.*, 1930.)

L'étymologie suggérée par Littré est reprise, avec les mêmes réserves, par Dauzat et par Bloch-Wartburg. Le mot ne figure pas dans dans *FEW* (du moins dans le tome 4). M. Gamillscheg envisage d'autres possibilités : « aus gaskogn. bearnisch *garburo*, vgl. dazu poitev. *gaboreau* « Gemenge von vor der Reife geschnittenem Weizen und Gerste als Viehfutter » ; es gehört vielleicht zu frühnfrz. *garbouil* ital. *garbuglio* « Mischmasch », s. *grabuge*. »

*Absent de REW.* — Pour esp. *garbías* : « guisado compuesto de borrajas, bledos, queso fesco, especies finas, etc. : origen desconocido ; 1<sup>a</sup> doc. : 1525 Rob. de Nola p. 139... No conozco otro fuente para este vocablo, ni sé que exista en catalán... Quiza haya parentesco con el fr. *garbure* [1782] « sopa de pan de centeno, con grasa y coles », precedente del gasc. *garburo*. Comp. el it. ant. *garbo* « agrio ». (*Corominas Dicc. cr. et.*)

Il convient d'abord de noter que ce mot gascon est non seulement français régional, mais français à part entière (Littré ; consécration académique). Il doit l'honneur au fait de désigner l'une de ces « spécialités régionales » que les provinces, partout de par le monde, brandissent comme étendards. Le cassoulet toulousain — mot qui n'est d'ailleurs pas toulousain, v. mon *Français parlé à Toulouse*, p. 76 —, la bouillabaisse de Marseille sont de même statut emblématique, mais n'ont pas eu accès au Littré : la fortune de *garbure* remonte sans doute à la vogue des Pyrénées aux temps romantiques.

En vérité, ces mets prestigieux relèvent de recettes universellement connues : le cassoulet, ragoût de haricots au gras, existe partout où l'on consomme des haricots ; la bouillabaisse est la soupe de poisson que cuisinent tous les marins du monde ; et la soupe aux choux n'a certainement pas été imaginée pour la première fois en Gascogne. Telle qu'elle est servie actuellement dans les menus gastronomiques, la garbure reste fondamentalement une soupe aux choux, que les traiteurs « enrichissent » de tous les comestibles imaginables, à l'exception, peut-être, du chocolat et de la morue. Il est navrant de voir la Gascogne se démettre de sa langue tout en prétendant se survivre en un folklore de pacotille et par une mythologie de la mangeaille.

Telle est donc la situation de *garbure* au niveau du français national. Mais qu'en est-il actuellement en gascon même ? Le questionnaire de Dauzat pour le *Nouvel atlas linguistique de la France par régions* avait un article « soupe aux choux ». L'enquête a fourni la carte III, 962 de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*



(ALG). On y voit que l'aire du mot serait limitée aux Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées et nord-ouest des Landes, le reste du domaine ne connaissant que la périphrase « soupe de choux ». Cependant, à quelques localités de la Basse-Bigorre, les informateurs avaient précisé qu'ils entendaient le mot *garbura* dans un sens plus large que « soupe aux choux », et même dans un sens nettement différent : celui des « légumes de la soupe ». On sait qu'il y a deux façons de présenter la soupe au pain : A. servir tout en vrac pain, bouillon, légumes, viande, à consommer à la cuiller; B. servir d'abord la soupe proprement dite mangée à la cuiller (tranches fines de pain trempées dans le bouillon soigneusement filtré à la passoire), ensuite les légumes et la viande essorés, pris à la fourchette. Que je sache, la répartition européenne des deux usages n'est pas connue, mais existe certainement. En tout cas, en Gascogne, le système A (mélange) n'est nulle part exclusif, mais est exclu dans la partie orientale du domaine (surtout dans le rayon toulousain, où une telle façon passe pour « soupe des chiens », voire « des cochons »).

La découverte de cet écart sémantique nous fit soupçonner que *garbura* n'apparaissait pas dans son champ total si l'on ne posait que la question « soupe aux choux ». Dans l'enquête complémentaire, on a donc introduit un article « les légumes de la soupe » (suivant la définition B), et *garbura* s'est du coup révélé sur son aire réelle, plus grande et plus cohérente que celle de la carte 962. On pourra consulter cette carte « légumes de la soupe » n° 1503 dans le volume IV de l'ALG, qui paraîtra en octobre 1966 : les réponses négatives à la suggestion *garbura* sont notées par la lettre *gamma*, si bien que les limites du territoire où le mot existe sont tracées d'une façon définitive : soit la moitié sud-ouest de la superficie, en dehors de laquelle *garbura* est tout à fait inusité voire inconnu en quelque acception que ce soit (tel informateur, au cœur de la Gascogne [678E] ne l'avait jamais entendu). Il apparaît avec évidence que le sens fondamental de *garbura* est partout « légumes de la soupe », mais qu'il prend çà et là, surtout dans l'ouest des Landes, le sens de « choux verts cuits dans la soupe », le chou étant la plante potagère dominante, et plus largement de « soupe aux choux », surtout quand la distinction des présentations A et B ne se fait pas. La valeur « recette gastronomique régionale » ne se manifeste au premier rang de l'évocation que dans une zone béarnaise centrée sur Pau. Ainsi, le mot *garbura* se trouve placé dans son environnement lexical homogène et la comparaison avec les autres désignations du signifié « légumes de la soupe » peut fournir des orientations sur l'origine de *garbura*.

Ces désignations se présentent en deux groupes : I. Termes actuellement motivés a) « les choux », « les haricots », « les pommes de terre », et le mot français « les légumes » : Haut-Comminges et bande irrégulière couvrant le nord du domaine mais non en totalité; b) dérivation spécialisée de « cuisiner » lo *cosinat* « le cuisiné » : Lot-et-Garonne (qui est sans doute le terminateur d'une aire languedocienne), apparition isolée en Couserans, et réfection « les cuisines » à 645 et 656SO. — II. Termes actuellement arbitraires a) dérivation spécialisée de \*CONREDARE : *kurézat* Haute-Garonne, Ariège (avec la relique *es kurés* « les conrois » à 790NE), *kuredat* Comminges, *kuréjat* est du Gers et 4 points Hte-Gar. (avec attraction paronymique de *kuréjo* « courroie », purement formelle).(\*) Ce mot occitan très usuel (je l'ai toujours entendu dire dans ma famille) est cité par

(\*) Toutes ces formes avec un *r* long.



Doujat-Visner *Ditciounari moundi* et par Azais *Dict. des idiomes romans*, mais n'a pas été repris par Mistral *Tres.* ni par *FEW* vol. 16 (du moins avec son acception précise « herbes potègres; légumes de la soupe »); b) même dérivation *asinat* < *aisina* (X *ase* « âne ») sur la frange du haut-longuedocien (cf. *FEW* 1,316 et Mistral *Tres.* v° *eisina* « préparer »); c) *luz éstramis* < STRAMEN. Relevé à deux localités de la Gironde (Blaignac et Saint-Côme) et refusé partout ailleurs dans ce département (mais la question n'a pas été posée en Médoc).

De « paille, litière », le mot prend facilement des valeurs péjoratives : c'était le cas en Gascogne : v. ALG IV, 1114, pt. 668+; Palay *Dict. béarnais et gasc.* et *FEW* « foin grossier laissé par le bétail; étoupe non peignée; restes, relief (Gers) ». Il nous paraît que cette évolution sémantique de STRAMEN en gascon (litière > mauvais foin > herbes de la soupe) ouvre une bonne piste vers l'origine du quatrième type actuellement non motivé, c'est-à-dire d) *garbura*.

Au point 653 (Hostens en Gironde) et pour la question « mauvais faucheur », l'enquêteur de l'ALG M. Ravier s'est entendu répondre : *un garbürei*. Sur demande d'explications, l'informateur a déclaré que le mot s'appliquait en réalité à tout mauvais ouvrier : *lu ki hèi garbürces* « celui qui fait des saletés ». De même Palay donne *garburous* « personne malpropre, sale, crasseuse ». Consultons la carte ALG III, 752 « colostrum » (question posée : « le lait plus ou moins rouge, généralement considéré comme impropre à la consommation, que produit la vache tout de suite après avoir vêlé ») : nous y lisons *garbis* à quatre localités du Haut-Comminges et du Haut-Couserans (*garbis* à 790S Bethmale, où § interdental confirme -ICIU), *garbist*, *garabis*, *garbistré*, etc., à 7 autres localités de la même aire sud-est. — Le volume IV montrera une carte consacrée aux feuilles de conifères (n° 1366; question « les feuilles ou aiguilles des pins ou sapins, surtout tombées à terre ») : un mot *garba*, -*ai*, -*ayœ*, -*ate* couvre l'ouest de la Gironde et le quart nord-ouest du département des Landes (cité par Palay; et Rohlfs *Le gascon* p. 69 parmi les vocables « qui semblent limités à la Gascogne, dont on ne découvre aucune trace ni dans les autres parlers de France ni dans les idiomes ibéroromans »). La signification commune à tous ces mots de radical *garb-* est évidente : il s'agit de rebuts, de déchets, de débris végétaux, alimentaires ou autres (1). Tout comme *estramis*, *garbura* est un mot péjoratif appliqué d'abord par ironie à la quotidienne et monotone nourriture du paysan : la soupe de légumes. Puis le mot aura été pris au sérieux par perte de motivation, lorsque le radical *garb-* « déchet » a cessé d'être disponible pour la dérivation vivante et s'est lexicalisé dans les signifiants très limités que nous avons relevés.

L'hypothèse de recherche de M. Gamillscheg était donc bonne. On peut alléguer des faits parallèles en français : voir l'article *ratatouille* dans Bloch-Wartburg (ce mot éminemment péjoratif est en passe de figurer sur les menus de restaurant au sens précis de « ragoût de courgettes, aubergines, tomates et poivrons » (2); *clafouti* (encore une

(1) P. les suffixes -*a*/(*a*), -*is* v. Meyer-Lübke *Gr. hist.* II § 439, 415 (qui dégage pour -*is* la dominante de « la chose produite au sens collectif »); Ronjat *Gr. ist.* III, 351, 357; Rohlfs *RLiR* VII, 130-131, 154; pour -*ura* Meyer-L. II, § 466; Ronjat III, 380; Rohlfs ib. 167; J. Dubois, *La dérivation suffixale en français moderne et contemporain* p. 14, 60; pour -*is* v. en outre Vendryès *Et. M. Roques* 1940 p. 103-110.

(2) V. R. Pinget *Quelqu'un* (Paris 1965), p. 127, 216, 241, 257.

spécialité régionale), *miroton*, *galimafrée* (d'abord plaisant, puis ayant désigné une recette, puis devenu le péjoratif que l'on sait), *fricassée*, *godiveau* (*godebillaux* XVI<sup>e</sup> s., v. Bl.-W.); esp. *gazpacho* (v. Corominas v<sup>o</sup> *caspa*): les lecteurs plus attirés que je ne le suis par les trésors de cuisine pourront allonger cette liste à plaisir (3).

Est-il permis de fouiller plus profond, de s'interroger sur le radical *garb-* lui-même ? Son extension géographique (Gascogne pyrénéenne et atlantique), l'absence de toute étymologie historique, la parenté possible de esp. *garbias*, invitent à le considérer comme une relique ibéro-aquitannique, donc à chercher quelque chose dans le dictionnaire basque. De fait, il existe un mot basque *garbi*, très usuel partout, mais qui signifie « net, pur, propre ». L'inversion du sens, d'ailleurs attestée dans certains dérivés basques de *garbi* (par ex. *garbikin* « saleté résultant d'un nettoyage », v. Lhande *Dict. basque-fr.* sub v<sup>o</sup>) serait la même que celle des mots français *balayure*, *pelure*, *rognure*, *raclure*, *rinçure*, etc., où le radical implique « nettoyer, purifier », alors que le substantif implique « saleté ». L'explication de ce retournement sémantique va de soi : l'acte de nettoyer produit un double résultat matériel : d'une part l'objet nettoyé (qui est propre, pur), d'autre part les impuretés éliminées qui se présentent sous l'aspect collectif de saletés. Mais pour *garbura* et *garbis*, cette explication se heurte à une incompatibilité morphologique. En effet, l'inversion sémantique ne peut se produire que par un opérateur verbal du sens de « nettoyer » : dans les autres cas, le dérivé garde le sens du simple (occ. *verdura*, *planura*, *autura*, *frescura*, etc.; *pastis*, *terrissa* « terrine », etc.). Or, le suffixe de *balayure*, *pelure* est en réalité l'ancien *-ëure* < ATURA; il en est de même en occitan où les noms dérivés de thèmes verbaux ne sont jamais suffixés avec les simples -URA ou -ICIU, mais toujours avec les complexes -ATURA et -ATICIU : *rascladura*, *escarradura*, *escobadura*; *rascladis*, *escarradis*, *barrejadis*, *mescladis*, *bolegadis*, etc.

Seul -ALIA peut en gascon se combiner directement à un thème verbal sans la liaison de l'infixe dental : *cagalha* « crotte de mouton » (ALG 427), *tualha* « éborgement du porc » (ALG 1178), *acabalhas* « repas de la fin de travaux » (ALG 1320). Mais on ne connaît guère en gascon de dérivé en *-alh*, *-alha* de verbes « nettoyer ». Palay cite bien *escarralh* comme variante de *escarradis* « raclure », et *escobalhas*, qui est à coup sûr une variante secondaire de *escobilhas*, lequel est la version gasconne des lyonnaises *équevilles* (FEW 11,324). Ce n'est pas suffisant pour déduire de *garbalh* « aiguilles de pin » un hypothétique verbe \**garbar* « nettoyer », qui aurait du reste fourni des substantifs dérivés \**garbadura*, \**garbadis*, et non *garbura*, *garbis* (4).

(3) Est-il utile de rappeler que le procès est réversible ? Des préparations culinaires pauvres ou d'aspect peu délicat deviennent des péjoratifs plus ou moins compréhensifs : *capilotade*, *compote*, *panade*, *purée*, *salmigondis*.

(4) On lit dans FEW 15, 13 v<sup>o</sup> *garba* « gerbe » : « bearn. *garbalhe* f. « débris de gerbes ; aiguilles de pin ». Mais cette référence amalgame deux adresses du *Dictionnaire* de Palay, qui distingue à juste titre le dérivé de *garba* « gerbe » et le mot qui signifie « aiguilles de pin ». Il est impossible que *garbalh* « aiguilles de pin » remonte à GARBA « gerbe » : tous les continuateurs de cet étymon impliquent seulement les notions de « gerbe ; faisceau ; entassement », et nous pensons avoir démontré que *garbura*, *garbis* et *garbalh* « aiguilles de pin » ne sont pas séparables. — D'autre part le gasc. *sabura* « assaisonnement » est à joindre aux formations en -URA : c'est une variante de *sabor* < SAPORE, qu'il faut verser au dossier de l'antique compétition -ORE / -URA. Le verbe correspondant est postnominal : *saburar*, *assaburar*.



Finalement, les directions montrées par M. Gamillscheg paraissent les seules raisonnables : une base phonétiquement motivée, donc existant un peu partout, de type GARB, GRAB, GRIB, etc., et signifiant confusément « mélange, désordre, saleté » (se référer aux articles Bloch-Wartburg *grabuge*, *gribouiller*), dont les dérivés gascons *garbura*, *garbis*, *garbalh* ne poseraient aucun problème sémantique ni morphologique (5).

Toulouse.

J. SEGUY

---

(5) *garbura* reparait à deux points de la côte landaise dans la carte « soupe des mariés » (ALG IV, 1318). Mais cela ne fait rien à l'affaire : dans la plus grande partie de la Gascogne, cette soupe est désignée du terme général *torrin* « soupe à l'oignon » ; or, dans cette région des Landes, on offre aux nouveaux mariés une soupe aux choux dont les légumes auront été obligatoirement volés à des voisins.

## TABLE DES MATIERES

	Pages
Principales dates biographiques et bibliographie des travaux de Mgr Pierre GARDETTE .....	9
Paul AEBISCHER (Lausanne), <i>DOMUS au sens de « maison reli- gieuse » dans les anciens documents catalans</i> .....	17
Manuel ALVAR (Granada), <i>La terminologia del maiz en Anda- lucía</i> .....	27
Raymond ARVEILLER (Nanterre), <i>En lisant les dictionnaires : notes lexicologiques</i> .....	39
Antonio M. BADIA MARGARIT (Barcelone), <i>Y a-t-il un dérivé de LUGDUNUM en Catalogne ?</i> .....	51
Kurt BALDINGER (Heidelberg), <i>Les mots lyonnais et franco- provençaux en français</i> .....	59
Jean BOURGUIGNON (Lyon), <i>Mythologie et mélange des tons dans les fables de La Fontaine</i> .....	81
Jean BOUTIERE (Paris), <i>Le « Trésor du Félibrige » doit-il quelque chose à l'influence de Paul Meyer ?</i> .....	89
Charles CAMPROUX (Montpellier), <i>Hors des « realia » : quelques verbes</i> .....	97
Germán COLÓN (Bâle), <i>Un problema de préstamo : español turrón</i>	105
Mirko DEANOVIĆ (Zagreb), <i>L'Atlante Linguistico Mediterraneo in corso (1956-1965)</i> .....	115
Maurice DELBOUILLE (Liège), <i>Guenièvre fut-elle la seule épouse du roi Arthur ?</i> .....	123
Paulette DURDILLY (Lyon), <i>Extraits du livre de comptes de J. Panczus, receveur des tailles à Lyon (1341)</i> .....	135
Simone ESCOFFIER (Lyon), <i>Une « Chevauchée de l'âne » en patois lyonnais de 1566</i> .....	147
L.-F. FLUTRE (Lyon), <i>AU et IAU toniques du picard ancien et leurs aboutissements actuels</i> .....	161
Jean-Denis GENDRON (Québec), <i>Contribution à l'étude du fran- çais rural parlé au Canada</i> .....	173
Marguerite GONON (Poncins), <i>L'inventaire des biens d'un citoyen de Lyon en 1327</i> .....	191



	Pages
Charles-Théodore GOSSEN (Vienne), <i>Les plus anciennes chartes en langue vulgaire rédigées dans l'Ajoie</i> .....	197
Antonio GRIERA (San Cugat), <i>Lingüística y liturgia</i> .....	207
Gabriel GUILLAUME (Angers), <i>Bêtes entravées et entraves : recherches dialectologiques dans le domaine de l'Atlas linguistique armoricain roman</i> .....	215
Henri GUITER (Montpellier), <i>Le z intervocalique caduc en catalan : phonétique et toponymie</i> .....	233
Albert HENRY (Bruxelles), <i>A propos de certains « nombrants » selon B. Pottier</i> .....	245
Iorgu IORDAN (Bucarest), <i>Quelques observations sur les causes des changements phonétiques</i> .....	253
Omer JODOGNE (Louvain), <i>Pouvoir ou pouoir ? Le cas phonétique de l'ancien verbe pouoir</i> .....	257
Hans-Erich KELLER (Utrecht), <i>Quelques noms du PASSER DOMESTICUS dans la Gaule septentrionale</i> .....	267
Félix LECOY (Paris), <i>Notes de lexicologie française : anc. fr. soi espurir « s'étendre, allonger les jambes (?) »</i> .....	285
Elisée LEGROS (Liège), <i>Le verbe wallon keûre et son contraire mèskeûre</i> .....	293
Yves LE HIR (Grenoble), <i>Pour une édition du « Mystère de Job »</i>	301
Laurette MALAPERT (Lyon), <i>L'enfant et ses jeux dans le fichier dialectologique d'Antonin Duraffour</i> .....	311
Geneviève MASSIGNON (Paris), <i>La pêche au casier en Corse</i> ....	323
Jean MAZALEYRAT (Clermont-Ferrand), <i>Aux limites de deux formes métriques : rejet interne et rythme ternaire dans l'alexandrin de Victor Hugo</i> .....	333
Gérard MOIGNET (Nice), <i>Sur le système de la flexion à deux cas de l'ancien français</i> .....	339
Pierre NAUTON (Lyon), <i>Occlusives intervocaliques dans la région amphizone de l'Atlas linguistique du Massif Central</i> .....	357
Ernest NÈGRE (Toulouse), <i>Evolution de l intervocalique et implosif à la limite de l'Albigeois et du Rouergue</i> .....	371
John ORR (Edimbourg), <i>Ancien français meschief, ou Meyer-Lübke contre Gilliéron</i> .....	375
Monique PARENT (Strasbourg), <i>Une poésie « habillée en pauvre » : étude des images et des rythmes dans un poème de Marie NOËL</i> .....	381
Bernard POTTIER (Nanterre), <i>Sémantique et syntaxe</i> .....	399
Antonio QUILIS (Madrid), <i>Datos para el estudio de las africadas españolas</i> .....	403



Gerhard ROHLFS (Tubingue), <i>Toponymie de double tradition</i> ..	413
Alexandre ROSETTI (Bucarest), <i>Autour du mot</i> .....	427
Charles ROSTAING (Aix-Marseille), <i>Le pronom personnel dans les « Memòri e raconte » de Mistral</i> .....	429
Jean SÉGUY (Toulouse), <i>Garbure</i> .....	433
Helmut STIMM (Munich), <i>Mots francoprovençaux dans le Mariale du manuscrit B. N. fr. 818</i> .....	439
Georges STRAKA (Strasbourg), <i>Sur la date de l'amuissement du t final non appuyé en ancien français</i> .....	449
Gunnar TILANDER (Stockholm), <i>Agogo Mago Rex</i> .....	469
Gaston TUAILLON (Grenoble), <i>Pour une nouvelle famille lexicale d'origine celtique</i> .....	473
Veikko VÄÄNÄNEN (Helsinki), <i>Quelques notes marginales au BLOCH-WARTBURG, 4<sup>e</sup> édition</i> .....	481
Roch VALIN (Québec), <i>D'une difficulté inhérente à l'analyse du présent français</i> .....	485
R.-L. WAGNER (Paris), <i>Un cas de désarroi lexical : déportation - transportation en français moderne (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s.)</i> .....	495
W. von WARTBURG (Bâle), <i>Les mots bretons en français et dans les parlers galloromans</i> .....	503
Paul ZUMTHOR (Amsterdam), <i>Vocabulaire d'un alpage de Saint-Gingolph en 1965</i> .....	509